

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Claude Beausoleil

Hugues Corriveau

Numéro 128, hiver 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/36803ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Corriveau, H. (2007). Compte rendu de [Claude Beausoleil]. *Lettres québécoises*, (128), 36-36.

Claude Beausoleil, *Sonnets numériques*, Trois-Rivières, Écrits des Forges, 2007, 162 p., 15 \$.

Dans un espace d'écriture

Autour d'une forme fixe : le sonnet.

Peut-être est-ce le fait que Claude Beausoleil est membre de l'Académie Mallarmé, mais son goût surprenant pour le sonnet, parfois classique, parfois libre, ne cesse d'étonner. Non pas qu'on puisse lui reprocher de quelque façon cet engouement franchement passéiste, bien au contraire, puisqu'il maîtrise le genre avec désinvolture, ne renonçant jamais à cette liberté du propos qui le caractérise.

CHOIX SANS ÉQUIVOQUE

Il est d'autant plus intéressant de l'accompagner dans cette forme fixe qu'il en traduit à sa façon la manière. De plus, comme toujours, il impose au fil des textes à la fois ses préférences de lecture et ses amitiés littéraires, comme s'il lui fallait toujours être accompagné, n'envisageant pas l'écriture comme un travail solitaire, mais bel et bien solidaire. Ainsi, nombre de poèmes sont-ils dédiés, nombre d'autres titrés d'un nom de référence ami ou de lecture. Plus encore, souvent l'auteur va ajouter à la fin de tel ou tel poème une « contextualisation » qui humanise directement le propos. Je pense entre autres au très beau poème « Rue de la Roquette », dédié à Fernand Leduc et présenté comme suit : « (Le lundi 10 avril 2006 — Écrit après le déjeuner avec Fernand Leduc, dans son atelier désert, à Paris, au 9 Rue de la Roquette, pour une dernière fois) ». (p. 68) Ces références directes à un quotidien assumé s'imposent souvent comme moteur des textes. Ainsi en est-il quant au titre du recueil : « Ce matin j'ai trouvé un titre : les Sonnets numériques. » (« Musique de ville », p. 65)

DU SONNET, DONC

La première partie, intitulée « Le mouvement des livres », contient cinquante sonnets chiffrés et titrés, qui se chargent tous des rimes conventionnelles (abba/cddc / eef / hfh). Une curieuse exception est à noter dans le sonnet « Beauté d'été », où l'on retrouve en rime les mots « sait » et « lire »... sans pour autant qu'on puisse s'expliquer l'écart. Ainsi, dès le départ, Beausoleil signale au lecteur que l'aventure qui s'ouvre devant lui tiendra compte à la fois de la tradition dans sa première forme et de l'actualité dans son propos. On se dit que « Ce qui pourrait surgir d'inattendu, peut-être [...] serait un souffle où d'autres mots s'enchevêtrent ». (« III Des mots troublants », p. 15) Et c'est bien à cela que nous mène le poète à partir de la seconde partie intitulée « L'Atelier contemporain — Sonnets en prose », où il se permet des écarts, et atteint une forme souple et aérée :

*Et derrière ce masque, cet inconnu, les mots
qui se réunissent, se nomment poème et*



HUGUES CORRIVEAU

m'accompagnent. Aventure que je transcris en fragments. Des idées alors me viennent des mots.
(« La table de travail », p. 14)



CLAUDE BEAUSOLEIL

Suivront « Les révélations photographiques », « Les sonnets de Val-David », « ... Un rêveur qui passe » et les « Sonnets du temps lecteur » qui, tous, s'affranchissent de la rigidité inaugurale pour accéder à cette manière Beausoleil de tendre l'oreille à la vivacité des moments et à leur fugacité. La pénultième partie va plus loin encore alors que le poète nous propose « Quatorze objets-hommages sonores », dédiés « À Fernand Leduc, le ludique est sans ciel », et tous titrés du nom d'un auteur, dont cet « Émile Nelligan » : « Tu / Nais / Génie / Dans // La / Neige / Et / Solitaire // Le / Froid / Te // Parle / De / Poésie ». (p. 138) Le laconisme renvoie, cette fois, non pas au quotidien du poète mais bien à un lexique référentiel. Suit une traduction par l'auteur des « Sonnets de l'amour obscur » de Federico García Lorca, pour bien marquer que le xx^e siècle admit aussi le sonnet comme forme rare d'expression.

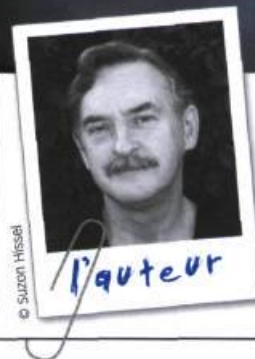
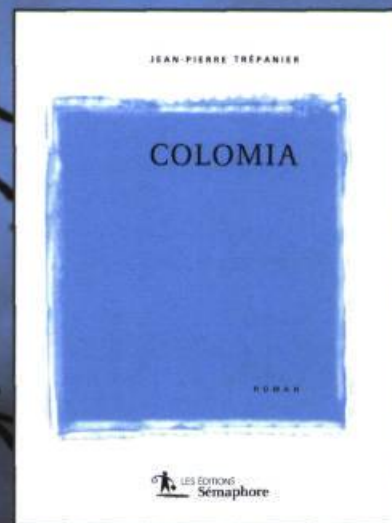
LE PLAISIR DE DÉCOUVRIR

Il est certain que Claude Beausoleil signe ici une œuvre d'une rigueur formelle qui n'oblité en rien sa parole coutumière. Il faut donc aller voir de quoi il retourne quand un auteur moderne se mêle de revisiter une formule étroite et qu'il décide d'en ouvrir les possibles.

Un truand coincé entre police et criminels

AVERTISSEMENT :

Toute ressemblance avec des personnages, des lieux ou des événements réels, est purement fortuite.



COLOMIA
DE JEAN-PIERRE TRÉPANIÉ

LES ÉDITIONS
Sémaphore

www.editionssemaphore.qc.ca